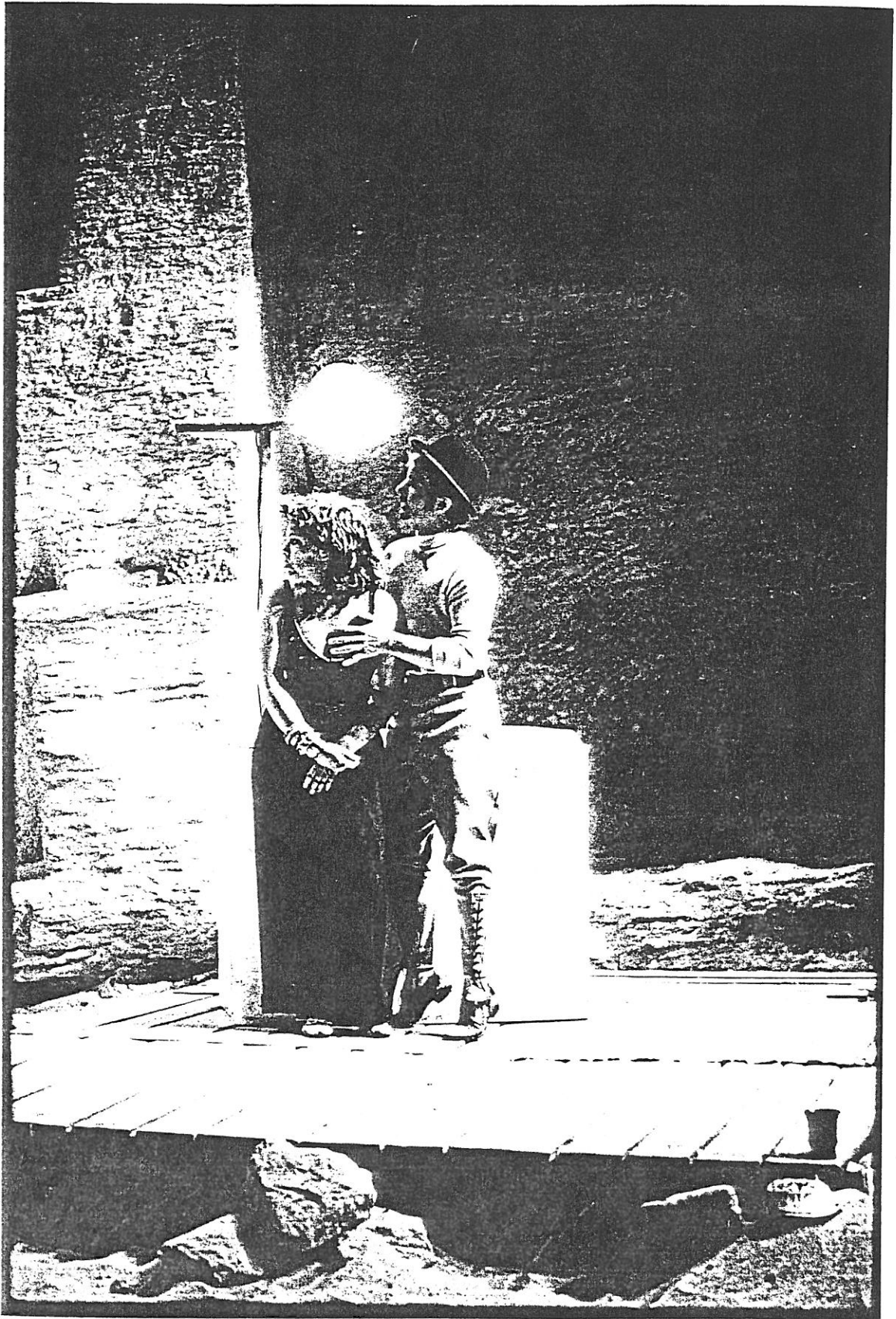
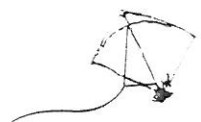


Le jour se lève, Léopold !



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
M O N T P E L L I E R



LE JOUR SE LEVE LEOPOLD !

de Serge Valletti

Mise en scène : Chantal Morel
Décor : Jean Haas
assisté de Anne Deschaintres
Costumes : Brigitte Tribouilloy
Lumière : Jean-Cyrille Burdet
Musiques : Patrick Najean
Maquillages : Sylvie Cailler

distribution
(par ordre d'entrée en scène)

Mérédict
Bastien
Suzy
Léopold
Calberson
Lemarhi
Le mailleur
Nelly
L'ingénieur

Dominique Laidet
Gérard Morel
Monique Brun
Rémi Rauzier
Louis Beyler
Maurice Deschamps
Paul Minthe
Camille Granville
Roland de Pauw

Chantal Morel

sera heureuse de rencontrer le public
après la représentation du Jeudi 22 Mars 1990.

LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD !

Fin de mariage, cambriolage de glacière, duo itinérant, nuit de noces, combines hippiques, étonnant numéro de divination, souvenirs ramassés à la pelle, chien imaginaire, juke-box qui se déclenche tout seul dans la nuit, jeune mariée avec une valise blanche sur un quai de la Gare Centrale et promenade finale sur la jetée pour aller respirer les embruns sous les lampadaires.

Serge Valletti

Ils sont neuf : paumés, anciens artistes de music-hall, errant dans un espace aux confins de la réalité, entre ciel et mer, démunis, innocents, hantés par le mariage d'Elise et de Calberson qui a eu lieu la veille... et, ne possédant plus rien, ils vont parler sans cesse de ce mariage, se chamailler, courir dans les dunes, voler de la bière, se perdre, se retrouver, n'arrivant pas à terminer ce jour qui a vu naître le mariage.

Tous rêvés par Serge Valletti, ils appartiennent au théâtre, maquillés parce qu'ils viennent d'un mariage, ils le restent parce que la nuit s'étire et que le théâtre fabrique des masques et la vie aussi quelquefois...

C'est une errance, une quête un peu éperdue de l'amour parce qu'au bout de la nuit le jour se lèvera toujours et que ça n'a jamais empêché les êtres de mourir à moins croient-ils d'être deux dans une grande et belle histoire d'amour, comme dans un mariage.

Chantal Morel



« Le jour se lève, Léopold ! », de Serge Valletti, mis en scène par Chantal Morel

LE JOUR SE LEVE LEOPOLD !

Meredick est malade, Suzy à la jambe qui traîne, ils ne sont plus artistes de music-hall, ils en ont gardé les habitudes... Ces longues nuits qui ne peuvent s'achever, ces réveils décalés au milieu de l'après-midi, ces difficultés financières...

Soudés les uns aux autres, à la fois par le désir encore vivant d'être ensemble et par la mémoire de ce bonheur commun partagé.

Ils se subissent autant qu'ils se choisissent encore...

Et la vie passe...

Il n'y a plus les applaudissements, l'ivresse des lumières, même si chacun au fond de soi fait comme si : on parle un peu trop fort comme si le public était encore là et que les crépitements, les applaudissements explosaient... Il y a quelque chose de faux, de terriblement cassé, même si jamais ils ne s'en parlent...

Il y a la mer, les dunes, le jour qui se lève et la nuit qui tombe.

Et surtout il y a ce désir oppressant d'amour, aimer, être deux, faire un couple...

Chez Madame Lauzin, la veille, il y a eu le mariage d'Elise avec Calberson, et, tous, ils rêvent et parlent, insatiables, de ce mariage...

Qu'a-t-on mangé ? Qui était avec qui ? Y a-t-il eu des débuts d'histoires d'amours ? Des coucheries ? Ça a duré tard ? Etaient-ils ivres ?

C'est un beau mariage, un banquet de mariage, c'est une histoire d'amour, un mariage ! Alors pourquoi, parce qu'ils erraient dans la nuit à la recherche de Suzy, Meredick et Bastien ont vu Elise sur le quai de la gare avec une valise, le soir de son mariage ?

Comment être deux dans une vraie histoire d'amour où il n'y aurait pas d'Elise sur le quai de la Gare...

"Le jour se lève Léopold !" se passe dans un pays aux confins de la réalité, étendues boueuses, fils de fer barbelés, mer, terre, ciel, accent du midi et mer sauvage du Tréport... Il ne s'agit que de cette sacrée envie d'être deux...

Le lieu n'est pas forcément le sud de la France comme si niant les différences météorologiques, géographiques, traditionnelles, la France n'était dans cette pièce qu'un minuscule point, quatre points cardinaux confondus dans leurs différences. Il s'agit avant tout d'un lieu à inventer parce que cette histoire à raconter DOIT naître du Plateau...

L'anecdote est réduite, des hommes et des femmes privés de leur passé d'artiste, recherchent l'unité en essayant de briser la loi insupportable de la séparation de l'homme en corps disjoints...

Chantal Morel

Mars 1988

Auto-interview de Serge Valletti

Avant de parler de votre pièce : "*Le jour se lève, Léopold !*" j'aimerais que vous fassiez un bref récapitulatif de tout ce que vous avez fait pour en arriver là et, pour commencer, dites-nous depuis quand vous écrivez des pièces de théâtre et pourquoi, justement des pièces de théâtre et pas des romans, des nouvelles ou de la poésie?

- Pour répondre dans l'ordre: je suis né à Marseille en 1951.

Depuis 1969 j'ai écrit vingt-et-une pièces de théâtre et j'en ai joué et mis en scène quatorze. Parallèlement j'ai participé comme comédien à une vingtaine de pièces de théâtre montées par des metteurs en scène différents de Daniel Mesguich à Georges Lavaudant en passant par Bruno Bayen... En 1983 j'ai adapté et dialogué un roman de la Série Noire : "*Mince de Pince*" de Clarence Weff que Jean-Louis Comoli a réalisé sous le titre de "*Balles perdues*" et dans lequel j'ai joué en compagnie de Maria Schneider, Andréa Ferréol et Capucine.

Sur mon passeport il y a marqué: Comédien ! Voilà un début d'explication. Quand je me mets à écrire c'est toujours en vue d'une future écoute (si j'ose dire!). Je m'imagine en train de dire ce texte sur scène, ou plutôt devant des spectateurs, et c'est l'effet que cela produit dans ma tête qui me fait avancer, aller dans un sens, puis dans un autre. Je pourrais dire que, dans un premier temps, je transcris

sur la feuille de papier ce que j'entends "imaginairement", puis lorsque je me relis, j'entends une deuxième lecture. Le but à atteindre est que le premier et le deuxième temps soient le plus possible identiques.

Souvent, je n'ai que peu de retouches à faire sur la phrase elle-même, par contre il m'arrive souvent de bouger des blocs de phrases, des ensembles, de les déplacer avant ou après et puis enfin de trouver la ponctuation juste. Etant acteur, c'est un peu comme si j'avais besoin de matière pour avancer, d'essence et cette essence c'est au départ le texte que je me fabrique. Mais j'ai aussi besoin d'un costume, d'accessoires parfois, d'un décor, d'un éclairage adéquat, d'une salle et enfin de spectateurs.

Alors le problème de la lecture d'un de mes textes faits pour le théâtre reste entier. Comment faire comprendre à quelqu'un qu'il n'a devant les yeux qu'une partie d'un spectacle ?

Au départ je n'ai jamais cherché à utiliser mes textes écrits pour le théâtre autrement que pour les jouer. J'avais toujours ce sentiment qu'ils ne représentaient qu'une petite partie d'un tout et qu'un lecteur, arrivant en plein milieu d'un chantier pouvait très bien ne rien comprendre à ce qui se passait réellement. Mais au fur et à mesure, je me suis rendu compte, après avoir monté et joué une quinzaine de pièces, que la seule chose qu'il restait de mes spectacles, c'était le texte. Il restait aussi quelques articles de journaux racontant sous un certain

angle ce qu'il s'était passé, essayant parfois de restituer ce qui avait été entendu et vu, quelques costumes dans lesquels je ne pouvais plus entrer, des accessoires toujours en piteux état, quelques bandes magnétiques et des photographies. Mais tout cela était plus destiné à un éventuel Musée qu'à expliquer exactement ce qu'il se passait pendant ces représentations qui restaient dans mes souvenirs.

En fait la seule chose qu'il me restait et qui semblait encore vivante, c'était le texte.

C'était la seule chose qui restait communicable et qui avait à mes yeux un avenir. C'est ainsi que je me suis retrouvé devant le problème de l'incompréhension d'un lecteur éventuel.

Problème que je ne sais comment résoudre si ce n'est en expliquant le plus possible le processus qui m'a amené à écrire ce texte.

Alors pourquoi vouloir faire éditer vos textes ?

- Pour que la trace de mes spectacles passés restent dans la forme la plus vivante possible. Pour que ces textes voyagent et qu'ils tombent sur la table de nuit d'un type qui les lira à haute-voix un soir dans sa chambre. Alors je serais là !

Un peu comme si ces textes étaient des spectacles lyophilisés. Ils sont là dans du papier attendant les acteurs, les lumières, les lieux, les gens pour prendre leur forme.

Vous demandez au lecteur d'y apporter son imagination ?

- Pas seulement son imagination, mais aussi son

expérience du théâtre et surtout du moment où la vie devient théâtre. Je dirais que les acteurs sentent instinctivement si un texte leur convient ou pas, s'ils vont avoir du plaisir à le dire ou pas ! C'est de cet instinct-là que j'ai besoin.

Mais là vous parlez de textes de spectacles qui ont eu lieu, mais pour une pièce qui n'a pas encore été jouée comme "*Le jour se lève, Léopold* ! on ne peut pas encore parler d'un texte qui resterait...

- Il s'agit alors là, d'une trace future... objet particulier, difficile à définir vous en conviendrez avec moi !

Oui mais essayez tout de même de nous expliquer un peu...

- Je ne sais pas à quoi me référer pour comparer.

Acteur et auteur ne sont sûrement pas les mêmes métiers et pourtant je fais les deux et d'une manière bien séparée, je veux dire que je n'improvise pas sur scène et je ne change pas tous les jours mon texte comme on pourrait se l'imaginer. Non, je suis devant mon bureau où je fais un certain travail, puis je vais dans un autre endroit qui est en général un théâtre où j'exécute un autre travail.

D'un côté la théorie et puis après, d'un autre, la pratique...

- Non, justement pas... Il y a autant de théorie et de pratique dans l'une et l'autre activité.

J'aimerais mieux comparer cela à une transformation

successive du même matériau, mais en général c'est plutôt l'inverse, il y a tout d'abord le travail de force puis le ciselage, comme par exemple pour l'extraction d'un métal précieux. En premier le chercheur d'or sur le terrain qui charrie des sacs de pierres et au bout de la chaîne l'orfèvre qui dans son échoppe, à l'aide d'une loupe, sculpte finement.

Et bien là c'est l'inverse : d'abord la petite boutique et la lumière de la lampe qui éclaire la feuille de papier qu'on cisèle, puis dans un deuxième temps, le théâtre où le corps s'épuise et transpire.

Pourquoi vous n'avez jamais mis en scène de pièce d'un autre auteur que vous ?

- Parce que ça ne me vient pas naturellement.

Ce qui me vient naturellement c'est d'écrire. Longtemps aussi par ignorance de ce qui se faisait ailleurs et puis finalement c'est devenu une manie.

J'aimerais maintenant que l'on parle un peu plus précisément de "...Léopold!"

- Vous voulez dire de ma pièce qui s'appelle "*Le jour se lève, Léopold !*" ?

Oui. A la lecture on a l'impression que ces gens, les personnages parlent bizarrement.

- Et bien sans le vouloir vous venez vous-même de donner la réponse à votre question.

Comment ?



Serge Valletti

Biographie

Né en 1951 à Marseille. Comédien, il travaille avec Daniel Mesguich, Bruno Bayen, Georges Lavaudant.

Auteur de pièces de théâtre écrites avant 1976, et créées dans divers théâtres marseillais : "*Les Broses*", "*La vodka du Diable*", "*A fou de jouer*", "*Un prince sans rire*", "*Miss Terre*".

Pièces de théâtre écrites en collaboration avec d'autres personnes et jouées dans divers pays du monde : "*Molière ou l'étrange entreprise de faire rire les zonnètes gens*" avec Eric Eychenne jouée à Marseille, Vichy, Saint-Tropez et dans vingt-deux villes d'Algérie en Janvier 1974. "*Remembrances d'amour*" avec Daniel Mesguich jouée à Caen, Paris, Digne et dans cinq villes du Mexique en Mai 1978.

Pièces de théâtre non montées : "*La montagne aux bateaux*", "*Carton plein*", "*Mary's a minuit*", "*Finalelement (titre provisoire)*".

Romans : "*Le coeur gros*", "*Journées de Suzanne Mercier*".

Scenarii pour la télévision en collaboration avec Jean-Louis Comolli : "*Bonne nouvelle*", "*Le bal*".

Depuis 1976 :

1976	<i>Au-delà du Rio</i>
1977	<i>Bravo & son - Just Hamlet</i>
1978	<i>Oeuf de Lynch</i>
1979	<i>L'assassinat de John Fitzgerald Kennedy raconté à Aristote Onassis par Jacqueline Kennedy</i>
1980	<i>La conférence de brooklyn sur les galaxies</i>
1981	<i>Balle perdue</i>
1982	<i>Dans l'escalier au bord de la mer</i>
1983	<i>Balles perdues</i>
1984	<i>Volcan</i>
1985	<i>Renseignements généraux</i>
1986	<i>Au bout du comptoir, la mer !</i>
1987	<i>Le jour se lève, Léopold !</i>
1988	<i>Souvenirs assassins</i>

Chantal Morel

Biographie

Née le 19 Avril 1955

- 1974 à 1977 Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble
- 1976 *Macbeth* - Mise en scène Ligeon-Ligeonnet
Rôle : Macduff
- 1978 Comédienne aux Tréteaux d'Isère - direction
Louis Beyler
- 1979 *Le Montreur* d'A. Chedid
Rôle : Zein

Mises en scène de Chantal Morel à la Compagnie ALERTES

- 1980 *Phèdres* d'après Racine - Euripide
Conte Nocturne d'après E.T.A. Hoffmann
- 1981 *Home* de David Storey
- 1983 *Histoire d'Iphigénie* - Euripide
Olaß et Albert de H. Heinkel
- 1984 *Platonov* de Tchekhov
- 1985 *Groom* de Jean Vautrin - Festival d'Avignon
- 1986 *Home* de David Storey - Printemps du Théâtre :
Prix du Public et Prix d'Interprétation
- 1987 *Lettre Morte* de Robert Pinget - Festival d'Avignon
La Cruche Cassée de H.V. Kleist
- 1990 *Cocaïne* d'après Agueev

CALENDRIER

LE JOUR SE LEVE LEOPOLD !

Représentations au THEATRE DES TREIZE VENTS - GRAMMONT -

MARS

Jeudi 22 à 19 H

Vendredi 23, Samedi 24 à 20 H 45

Dimanche 25 à 17 H

Renseignements et location : tél 67.52.72.91.

PROCHAIN SPECTACLE :

SIGMARINGEN (FRANCE)

Texte et mise en scène de Daniel Benoin

Noël 1944 : la France pétainiste survit réfugiée en Allemagne.
Sous le regard féroce de Louis-Ferdinand Céline, un univers
bascule et sombre.

OPERA DE MONTPELLIER

AVRIL

Vendredi 6, Samedi 7 à 20 H 45

Dimanche 8 à 17 H

Violette Belkadi
Directrice de la Communication
tél : 67.64.14.42